



1. L'ANNONCE DE POIDS

SAMEDI 1^{ER} SEPTEMBRE

— Colombe Dubois.

La secrétaire du docteur Levoisin avait à peine fini de prononcer mon nom, que mes parents étaient déjà debout. Mais pourquoi étaient-ils si pressés ? En bondissant de son siège, maman en a même renversé son sac à main par terre ! La honte. Évidemment, tout le monde nous a regardés de travers...

Moi, à l'inverse, je n'arrivais pas à décoller les fesses de mon tabouret. Pfff... si seulement je pouvais mettre fin à ce rendez-vous à l'hôpital Saint-Louis, là, maintenant. Demi-tour, merci, tchao ! Au lieu de ça, mon cœur a commencé à battre plus fort. Le stress m'envahissait... Note pour plus tard : chercher la formule magique pour apprendre à disparaître !

Ne possédant pas encore ce pouvoir, je les ai suivis sans faire d'histoires.

En entrant dans le cabinet du docteur Levoisin, j'ai tout de suite remarqué qu'il n'y avait que deux

chaises. Sans qu'aucun mot ne soit prononcé, mes parents se sont immédiatement mis d'accord sur laquelle prendre. Et qui est restée debout derrière ? Moi. Enfin... maman m'a bien proposé de venir sur ses genoux, mais hors de question. Je ne suis plus un bébé ! Et puis, je n'avais aucune envie d'entendre ce que le monsieur à la blouse blanche allait me dire. Alors finalement, rester loin de lui me convenait parfaitement.

— À nous deux, Colombe. Tu as désormais 12 ans, c'est ça ?

— Oui.

— Tu habites toujours rue des Merciers à La Rochelle ?

— Oui.

— Tu as de la chance, c'est un très beau quartier en plein centre ville.

Il me faisait la remarque à chaque fois ! Je sais bien qu'il essayait simplement de détendre l'atmosphère, mais ça ne fonctionnait pas du tout.

— Les examens se sont bien passés ?

— Oui, ça va.

Après avoir plongé son nez dans ses papiers, il a fini par se redresser, l'air contrarié. Pas autant que moi... Désormais mon cœur tambourinait si fort que j'avais l'impression qu'il allait sortir de ma poitrine !

— Bon... Depuis notre dernier rendez-vous, tu as encore pris un peu de poids, m'a-t-il annoncé avec un ton accusateur. Ton I.M.C. est désormais au-dessus de 27. Tu te rappelles ce que veut dire l'I.M.C. ?

Comment l'oublier quand on vous en parle depuis toujours !

— L'Indice de Masse Corporelle.

— C'est ça.

Il s'est ensuite tourné vers mes parents, comme si je n'étais plus concernée par la conversation :

— Vous allez devoir redoubler de vigilance. On ne parle plus chez Colombe de surpoids, mais d'obésité.

Il a continué ainsi à déballer un charabia incompréhensible, ponctué par :

— L'objectif principal actuel est de stabiliser son poids, ce qui normalisera l'indice de masse corporelle au fur et à mesure de sa croissance, lorsque celle-ci reprendra.

Là, il m'avait perdue... La seule chose que j'avais bien comprise, c'est que j'étais grosse et que c'était un problème.

Le soir venu, comme souvent, je me suis confiée à mon journal intime. Moi, je l'appelle ma Poubelle ! J'aime cette image de jeter ce qui ne m'a pas plu dans

ma journée. Je crois que c'est une chance de savoir se débarrasser d'une manière ou d'une autre de ce qui vous pèse sur le cœur :

*Après une série d'examens
Qui donnent envie d'être à demain,
Dans son bureau, un docteur maigre
M'annonce, bien sûr, que j'ai grossi
Avec un flot de mots si aigres
Sans doute sa poésie à lui.*



2. LES RETROUVAILLES

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE

Pas facile de se lever un jour comme celui-ci. Un jour pris en sandwich entre deux tranches de pain pourries, c'est-à-dire un lendemain d'hôpital et une veille de rentrée scolaire. Je lui donnais peu de chances d'être joyeux...

En arrivant dans la cuisine, je les ai tous trouvés à table devant le petit déjeuner. Papa et maman se faisaient face, tasse de café à la main, parlant de leurs problèmes au boulot, comme d'habitude. À côté, mon frère Lucas, seize ans, lycéen en pleine crise d'adolescence. Il mangeait bruyamment à coups de *scrontch-scrontch-gloup*, comme d'habitude.

Tout semblait donc « comme d'habitude ».

Sauf que... j'ai vite remarqué un truc louche. Mes céréales au miel, la brioche moelleuse et la pâte à tartiner avaient disparu. À la place : fruits, biscottes et yaourts nature. Le message était clair, un nouveau régime venait de commencer.

Et tout le monde faisait comme si c'était normal ! J'hésitais entre l'envie de les remercier pour leur discrétion et celle de leur hurler dessus pour leurs cachotteries. Finalement, j'ai moi aussi choisi de faire comme si c'était normal.

Sans faire de vagues, comme d'habitude.

Rapidement, Lucas a lancé une conversation avec papa sur leur sujet favori : la Formule 1. Ils parlent de ça tout le temps. Mais genre, tout le temps ! Bon, je suis peut-être aussi un peu jalouse qu'ils aient une passion commune... Je n'en partage ni avec mes parents, ni avec mon frère.

Au milieu de leur blabla mécanique, maman m'a soudainement demandé :

— Colombe, j'ai reçu un mail de ta prof pour les inscriptions à *Temps Danse*. Tu veux toujours continuer la danse classique cette année ?

— Évidemment, maman. Et ma prof s'appelle Isabelle. Tu devrais le savoir maintenant, ça fait cinq ans que j'en fais !

— Oui, c'est vrai... Isabelle. Tu te rappelles que le docteur t'a mise en garde contre les douleurs aux articulations ?

— Oui, je m'en souviens.

— Alors sois prudente, et arrête-toi si tu as mal aux chevilles ou aux genoux.

— Maman, si je ne danse pas, c'est tout mon corps qui va mal. Alors je...

— Mais pourquoi ils ne modifient pas la règle du changement de pneus ? m'a coupée Lucas, sans la moindre gêne.

— Pour rendre la course plus palpitante, a répondu papa.

Et voilà... temps de parole terminé. Comme si mes mots n'avaient aucune importance.

En début d'après-midi, je rêvassais sur mon lit quand j'ai entendu maman monter les premières marches de l'escalier qui mènent à ma chambre. Cet ancien grenier, réaménagé en une petite pièce biscornue et basse de plafond, n'est pas idéal pour danser. En revanche, elle possède un charme fou avec ses poutres en bois et sa fenêtre donnant sur les toits. Et surtout, elle est isolée du reste de la maison ! Bref, ma chambre, c'est mon espace à moi, mon cocon, mon refuge. Le seul endroit où je peux être moi-même, sans craindre le regard des autres.

— Colombe, y a Paul qui est là ! a crié maman.

— Ah, génial ! Dis-lui de monter, s'il te plaît.

Après ma famille, ma Poubelle et ma chambre, je continue les présentations avec Paul, mon meilleur ami.

Et mes vrais amis ne sont pas si nombreux
puisqu'ils se comptent sur les phalanges du pouce ! En
fait, il y a Paul au collège et Iris à la danse. Ils ne sont
que deux, mais tellement précieux.

Je me souviens avoir écrit un jour dans ma
Poubelle :

*L'Amitié est un rubis
Lorsque je ris jusqu'à la nuit*

*L'Amitié est une émeraude
Elle sait chasser l'orage qui rôde*

*L'Amitié est un diamant
Tantôt conseil ou confident*

*L'Amitié est un saphir
Qu'il me faudra parfois polir*

*Qu'elle se pendre ici ou là
Autour du cou, autour d'un bras*

*L'Amitié est un bijou
Auel je tiens, bien plus que tout*



3. LE BEL AMI

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE

Paul a débarqué dans ma chambre comme une tornade. Bon, d'accord, j'avais dit à maman qu'il pouvait monter, mais il aurait au moins pu frapper avant d'entrer ! Juste un mini *toc, toc* pour prévenir.

En même temps, c'est pour ça que je l'aime. Il est spontané, imprévisible, naturel.

— Salut, mon artiste préférée ! a-t-il crié en sautant sur mon matelas. Ça va ?

— Oui, surtout si tu enlèves tes chaussures avant de monter sur mon lit... Et toi ?

— Trop content de te voir ! Attends, on ne s'est pas vus depuis plus d'un mois ! Tes cheveux ont poussé, ça te va bien. Tes nouveaux dessins sont incroyables, j'adore celui-là ! Alors, raconte-moi tes vacances...

La vague Paul venait de déferler.

— On est rentrés jeudi soir de Barcelone.

— Ah oui, Barcelone ! En Espagne, c'est ça ?

— Bravo, monsieur progresse en géographie !

— Vas-y, moque-toi ! C'était bien ?

— Génial ! On a fait pas mal de visites, quelques restaurants, on a mangé des glaces délicieuses sur la plage, et j'ai même vu un ballet avec maman.

— Quel programme ! Il a fait chaud ?

— Carrément ! Heureusement qu'il y a la mer. Je me suis baignée presque tous les jours.

— Ici aussi tu peux te baigner tous les jours, m'a-t-il charriée.

— C'est vrai, mais l'eau n'est pas à la même température. À Barcelone, j'y rentrais en deux secondes, ici il me faut au moins dix minutes !

— Ahah ! Et ce spectacle de danse alors ?

— Grandiose ! C'était *Casse-Noisette*. Tu connais ?

— Mouais, vaguement...

— C'est un conte de Noël. L'histoire d'une petite fille à qui il arrive tout un tas d'aventures...

— Ben vas-y, je t'écoute ! m'a-t-il lancé.

J'étais si heureuse de l'attention qu'il m'accordait que je lui ai tout raconté dans les moindres détails. J'y ai mis la même passion que celle ressentie pendant le spectacle, n'hésitant pas à agrémenter mon récit de quelques pas de danse quand il le fallait !

— Génial, je comprends que ça t'ait plu !

— J'ai adoré.

— Tu en as encore des étoiles plein les yeux...

Ensuite, Paul m'a parlé de ses vacances à lui : le voyage interminable jusqu'à Marseille, le village de vacances, les soirées à thème, son petit crush nommé Garance, le chien à trois pattes et l'accent des Marseillais.

Moi qui pensais vivre une journée morose, j'ai ri tout l'après-midi ! D'ailleurs, maman a fini par nous interrompre depuis le bas de l'escalier :

— Paul, il est dix-huit heures trente ! Il faut peut-être que tu rentres, sinon tes parents vont s'inquiéter.

— D'accord, m'dame.

— Je t'ai déjà dit de m'appeler Stéphanie.

— Ah oui, pardon, m'dame !

Elle a ri. Moi aussi.

— J'ai hâte d'être à demain pour la rentrée ! m'a-t-il confié en remettant ses chaussures. J'espère qu'on sera dans la même classe.

— J'en serais malade si ce n'était pas le cas...

— Fais une petite danse de la chance !

— Tu crois vraiment à ce que tu dis ?

— Qui ne tente rien n'a rien. À demain dans la cour du fronton Colombe !

Il m'a claqué un bisou sur la joue et a disparu aussi vite qu'il était apparu. Par contre, il est parti en me laissant un précieux cadeau : un sourire sur mon visage.

Après la douche, le dîner et la préparation de mon sac pour le lendemain, j'ai mis une éternité à choisir ma tenue de rentrée. Je n'avais qu'une obsession : me faire la plus transparente possible. Pour cela pas mille solutions, je devais trouver les vêtements qui cacheraient le plus mes rondeurs. Un pull un peu trop grand, un jean pas trop serré, et des couleurs sombres.

Enfin, je me suis installée sur mon lit avec ma Poubelle dans les mains. Ce journal intime me permet d'y verser mes peines, mes doutes ou mes incompréhensions, mais de temps en temps, j'y glisse aussi quelques joies comme celle-ci :

*Paul rit, Paul me fait rire
Paul dit, Paul me fait dire
Paul rêve, Colombe voyage
Paul vole, adieu l'orage
Un jour de pluie où Paul sourit
Un jour de pluie, d'un coup s'éclaircit*



4. C'EST PARTI...

LUNDI 3 SEPTEMBRE

Comme chaque année, une boule dans mon ventre est apparue dès le réveil. Merci l'angoisse des rentrées scolaires...



Cette boule a d'abord pris la taille d'une olive, située vers l'estomac. Petite, nette et précise.

Au « petit déjeuner régime » (un demi-yaourt nature et trois rondelles de banane, youpi...), elle s'est transformée en une noix. Plus grosse et douloureuse. Le temps que je m'habille, la noix s'était diluée dans tout mon ventre. J'avais désormais une sensation de matière visqueuse, comme une sorte de méduse, qui se propageait dans mon corps.





Sur le chemin du collège, elle a gagné mes bras, puis ma tête. Je me noyais lentement mais sûrement dans un épais brouillard intérieur. Arrivée devant le portail, mes jambes flageolantes peinaient à me porter. La méduse m'habitait totalement.

Heureusement, j'ai vite repéré Paul dans la cour du fronton. Il riait avec deux copains à lui. Pendant quelques minutes, leur bonne humeur m'a fait oublier la peur qui me tordait le ventre depuis mon réveil.

Quand le directeur du collège a saisi le micro, un silence s'est propagé comme une maladie contagieuse. Les poings serrés à l'intérieur des manches de mon pull, je n'étais pas la seule à être nerveuse. Je le constatais chez la plupart des autres élèves.

Lorsque le bal des noms a enfin débuté, la méduse est réapparue. Pour ne plus me lâcher... Les deux premières classes ont été constituées dans un suspense interminable. L'appel de la troisième s'annonçait pire encore, car Paul a été nommé parmi les premiers. Il a zigzagué pour s'extraire de la foule, et s'est placé à côté de son professeur principal. Un monsieur à la barbe grise et au crâne dégarni. Inconnu au bataillon, sans doute un nouveau. Maintenant, il ne me restait

plus qu'à attendre. Sachant que plus les noms défilaient, plus mes chances d'être avec lui se réduisaient.

— ... Eloïse Rouvain...

Bien sûr, à chaque nom qui n'était pas le mien, je priais pour que ce ne soit pas le dernier.

— ... Kamal Hassan... Jules Briançon...

Mais pourquoi n'appelaient-ils pas les élèves par ordre alphabétique ?

— ... Nina Sanches...

J'ai pensé un instant que c'était juste pour me faire souffrir.

— Inès Baoui... et Angela Muller. C'est fini pour la 5^e 3.

Voilà, je ne serai pas avec Paul. La méduse m'a dévorée entièrement.

Quelques secondes plus tard, une larme a perlé sur ma joue comme une caresse triste. Mais elle n'a pas réussi à me réveiller de ce cauchemar...

Les noms ont continué à défiler.

Jusqu'au mien.

J'ai rejoint mon groupe. Tel un zombi.

Sans que je sache vraiment en quelle classe j'étais.



5. SÉPARATIONS À RÉPÉTITION

LUNDI 3 SEPTEMBRE

Mon retour à la réalité n'a pas été plus joyeux.

Dans le long couloir qui menait à notre salle de cours, j'ai été ballottée dans une véritable marée humaine : bousculades, coups de sacs à dos, rires, cris... Cette agitation m'a oppressée au point que ce trajet m'a semblé durer une éternité.

Enfin arrivée, je me suis directement assise à la première place libre. Objectif : mettre fin à ce calvaire le plus vite possible ! Mais à peine le temps de m'installer qu'une voix derrière moi a grogné :

— Oh non, j'vois rien avec elle devant !

J'ai fait comme si je n'avais pas entendu.

Notre professeur principal, M. Bochu, s'est présenté. La première chose qu'il m'a apprise, c'est que j'étais en 5^e 5. Une information qui m'avait échappé jusque-là... Il a ensuite dicté ses « dix règles de bonne conduite » avec un ton si sévère qu'on aurait dit qu'il parlait à des criminels.

Une fois sa mise au point terminée, il a pris d'un coup une voix toute douce, sans qu'on ne comprenne pourquoi :

— Maintenant, sortez une feuille et indiquez votre nom... prénom... la profession de vos parents...

— Il est sérieux ? a murmuré un élève.

— ... les activités que vous pratiquez...

— Il nous prend pour des CE1 ou quoi ?

— C'est clair ! Le naze...

Heureusement pour lui, M. Bochu n'entendait pas les commentaires au fond de la salle !

— ... le métier que vous souhaitez faire plus tard...

« Voleur ! », « chômeur ! », « retraité ! ». Quelques rires bêtes ont résonné dans mes oreilles. Moi je n'avais qu'une envie : m'enfuir. Au bout de dix minutes, j'avais déjà compris que j'étais tombée dans une classe horrible, et que cette année risquait d'être très, très longue.

À la sonnerie, j'ai bondi hors de la salle pour retrouver Paul dans la cour du fronton. On ne s'était rien promis, mais j'étais certaine qu'il y serait.

Sauf qu'en arrivant... personne. Plus les minutes passaient, plus ma déception grandissait. J'allais repartir quand une ombre a surgi de derrière le mur :

— Bouh ! Je t'ai fait peur, hein ?

Paul m'a serrée dans ses bras.

— J'ai cru que tu ne viendrais pas.

— Désolé, je parlais avec un nouveau. Il vient d'arriver à La Rochelle, alors il ne connaît personne.

— D'accord... ai-je murmuré en baissant les yeux.

— Hé, fais pas ta jalouse ! Je te le présenterai.

— Pour qu'il se moque de moi lui aussi ?

— Pourquoi tu crois toujours que les gens vont se moquer de toi ?

— Parce que ça arrive tout le temps ! Je suis... différente. Et c'est facile de se moquer des gens différents.

— On en a déjà parlé, Colombe. Il n'y a que les imbéciles qui critiquent les autres sans même les connaître ! Oublie-les, c'est tout.

— Ce n'est pas si simple... En plus, je suis justement tombée dans une classe d'imbéciles ! Pfff... Je suis dégoûtée qu'on ne soit pas ensemble.

— Moi aussi. Mais souviens-toi, l'an dernier non plus on n'était pas dans la même classe. Et on a survécu !

— Hmm...

— Tu m'as fait de la peine tout à l'heure, quand j'ai rejoint mon groupe. Je t'ai fait un petit signe de la main, mais tu ne me regardais même pas. Tu avais l'air... perdue.

— Je suis dégoûtée.

— Mais non Colombe. Tu vas te faire des amies, c'est sûr ! Et on pourra se voir au self et aux récréations.

À cet instant précis, la sonnerie a déchiré notre conversation et nous a envoyés dans deux directions opposées. Voici à quoi ressemblerait cette année scolaire, à une éternelle répétition de séparations.

Le soir venu, comment ne pas consacrer quelques mots à celle qui m'avait accompagnée toute la journée...

Méduse

*Pourquoi t'autorises-tu à venir là
Dans un bateau qui ne t'appartient pas ?
De quel droit m'emmènes-tu en voyage
Vers des profondeurs d'après naufrage ?*

*Méduse, aux sensations troublantes
Et aux séquelles résistantes
Toi qui habites mon corps et abîmes mon esprit
Quitte le navire, dis-moi adieu que je t'oublie.*